

LE JOUR, 1950
6 AOÛT 1950

PROPOS DOMINICAUX : L'ETE PAISIBLE

L'été paisible que nous pouvions avoir, la guerre de Corée est venue le troubler. Il serait bien égoïste de se plaindre pendant que le sang coule là-bas, pour les théories que l'on sait.

C'est une chose étrange que tant de gens veuillent mourir pour une littérature politique. Mais tel est le fait qui tue l'espérance, et qui montre jusqu'où peut mener l'égarement qui vient de nos passions.

Après beaucoup d'autres M. Attlee parlait récemment du communisme **comme d'une foi**. Sans doute, c'est une foi. Mais comment ne pas s'étonner qu'une foi qui conclut au néant trouve de si furieux et obstinés adeptes ?

Que pour un meilleur partage, d'ailleurs théorique, des biens matériels, on renonce à la vie, (alors qu'au delà de ces biens matériels on dit qu'il n'y a rien), c'est une aberration sans égale.

La maladie intellectuelle de ce siècle va loin. Sa dernière manifestation, c'est en Corée qu'on la trouve. Les Coréens du Nord se sont jetés sur les Coréens du Sud apparemment pour les convaincre. On voit par le déroulement des opérations que ces Coréens du Nord s'étaient merveilleusement préparés. En fait de préméditation on ne pouvait faire mieux. Ils prétendent maintenant qu'ils ont été provoqués.

Le résultat, c'est la Corée du Sud ravagée, les gens massacrés par milliers, la fuite éperdue du pauvre peuple, le malheur partout.

Nouvel aspect de la formule célèbre : **“La fraternité ou la mort”**.

Le drame du communisme c'est qu'il ne peut pas laisser ses contradicteurs vivre en paix. Pour durer, il élève autour de lui des murailles ; et comme il étouffe dans ces murailles (qu'on appelle le rideau de fer) il tente, pour en sortir, de faire la révolution chez les autres.

Contre la Corée du Sud, faute de pouvoir faire la révolution, le communisme a organisé l'agression. Une agression qui ne se heurterait, croyait Moscou, qu'à une protestation résignée.

Mais on a vu cette fois les Nations-Unies opposer la force des armes, “Qui se sert de l'épée périra par l'épée”, on le voit une fois de plus.

Il est triste qu'une partie de l'humanité s'obstine à vouloir faire le bonheur de l'autre par la violence et par la mort. Les jours que nous vivons seraient des jours désespérés si

l'excès même des maux ne présageait, avec leur déclin, le triomphe de la vie. Tant d'illusions n'aveugleront pas indéfiniment notre race.

Le réveil des forces traditionnelles se fait lentement. A plus d'un signe, on peut juger que nous commençons à tourner le dos à la nuit. Et qu'à travers les épreuves, c'est la lumière qui est devant nous.